

Objektyp: **FrontMatter**

Zeitschrift: **Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse**

Band (Jahr): **49 (1957)**

Heft 3

PDF erstellt am: **15.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

REVUE SYNDICALE SUISSE

ORGANE MENSUEL DE L'UNION SYNDICALE SUISSE

Supplément trimestriel : «TRAVAIL ET SÉCURITÉ SOCIALE»

49^{me} année

Mars 1957

N° 3

L'inévitable «automation» et ses répercussions économiques et sociales

Par *Georges Hartmann*,

docteur ès sciences politiques et économiques,
membre fondateur de l'Association suisse pour l'automatique

Les hommes n'inventent rien qu'ils n'y
soient contraints par les circonstances.

Paul Valéry

I. Introduction

Cette pensée de Paul Valéry s'applique aussi à l'automation, car *la technique résulte de l'adaptation de l'homme au milieu dans lequel il vit*. Toute l'histoire de l'humanité depuis un million d'années et l'évolution des arts, des métiers et de l'industrie le prouvent.

Il y a trois siècles, en présence de la nécessité de simplifier les procédés de calcul par suite des progrès de l'astronomie, de l'algèbre, du commerce, de l'activité bancaire, des finances publiques, Pascal n'a-t-il pas justement fabriqué une petite machine par laquelle, ainsi qu'il le disait dans l'«avis nécessaire à ceux qui auront la curiosité de voir la machine», «seul tu pourras, sans peine quelconque, faire toutes les opérations de l'arithmétique et te soulager du travail qui t'a souventes fois fatigué l'esprit lorsque tu as opéré par le jeton ou la plume»? On sait que les instruments de calcul furent longtemps l'abaque avec ses jetons, ses bâtonnets et ses cailloux (calculi), le boulier, l'échiquier, le swan-pan, jusqu'à ce que l'additionneuse de Pascal (1645) et la multiplicatrice de Leibniz (1673) aient ouvert la voie à la mécanisation du calcul qui s'est cristallisé dans les récentes machines électroniques de calcul et d'usinage. Ces réalisations dont parle la presse du monde entier sont le fruit de la persévérance et de la longue coopération des inventeurs, des ingénieurs et des industriels. De même que le développement des sciences agit sur la technique, celle-ci influence à son tour le niveau économique et social de l'humanité.